



HAL
open science

Pour une sémiotique de l'espace : cas de la ville de Guelmim

Ismail Alaoui Madani

► **To cite this version:**

Ismail Alaoui Madani. Pour une sémiotique de l'espace : cas de la ville de Guelmim. Revue de Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication, A paraître. hal-03835022

HAL Id: hal-03835022

<https://hal.science/hal-03835022v1>

Submitted on 31 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une sémiotique de l'espace : cas de la ville de Guelmim

Ismail MADANI ALAOUI

FLSH, Agadir

i.madaniaoui@uiz.ac.ma

Dans cette contribution, nous considérons l'espace comme étant un champ interdisciplinaire social en gestation où se mêlent et se télescopent des images, des signes, des architectures, des espaces verts, etc. Appelons-les des actants¹ au sens sémiotique du terme. Le fait que ces derniers soient pris en considération implique que, parmi les différentes formes de leur réception : la réception locale, régionale et nationale. Il est donc capital de considérer l'objet ville comme un *espace sémiotique pensant*². Autrement dit, non seulement il fixe les représentations et les rend significatives, mais porteur d'informations et où la notion de l'attractivité définie comme « *la capacité pour un territoire d'offrir aux acteurs des conditions qui les convainquent de localiser leurs projets sur leur territoire plutôt que sur un autre* »³ pourrait participer à la promotion de l'actant ville.

L'objet de cet article est de voir l'impact de l'espace ville sur l'identité d'une population. Comment valorise-t-il son identité locale pour une réussite globale ?

Nous essayerons d'apporter des réponses aux questions soulevées supra. Nous partons de l'hypothèse que la sémiotique « *considérée comme la science qui travaille tous les phénomènes culturels comme s'ils étaient des systèmes de signes* »⁴ éclaircira davantage notre analyse. Ainsi, nous considérons comme signes tous les espaces géographiques et urbains de la ville « *dont la représentation de ses activités, ses formes, d'habitations, et de peuplement sont l'expression de la société*⁵ ».

Cette étude s'inscrit dans une approche interdisciplinaire. Il fait appel à la sémiotique, à la géographie et à la communication. Et de l'aveu de R. Barthes qui dit « *celui qui voudrait*

¹ Tout objet ou sujet qui participe à la promotion d'un lieu où la réalisation d'une action donnée est appelé actant.

² Terminologie empruntée de Landowski, E., *La société réfléchie*, Paris, Seuil, 1989.

³ Hatem F., « *Attractivité : de quoi parlons-nous ?* », Pouvoirs Locaux, n°61 11/2004.

⁴ Eco U., *La estructura ansente*, Barcelona, Lumen, 1972.

⁵ Fijalakow Y., *Sociologie de la ville*, Paris, La découverte, 2004.

esquisser une sémiotique de la cité devrait être à la fois sémiologue (spécialistes des signes), géographe, historien, urbaniste, architecte et probablement psychanalyste⁶ ».

Pour mener à bien cette étude, nous avons choisi la ville de Guelmim comme exemple d'analyse. Nous partons d'un corpus d'images pour voir dans quelle mesure la sémiotique de l'espace rend-t-elle compte de l'intelligibilité de la ville ? Peut-elle être perçue comme une approche significative et attractive dans la compréhension d'un territoire ?

Notre étude tentera d'analyser les points suivants :

1. Contexte historique de Noul Lamta ;
2. Pour une sémiotique de la mutation spatiale ;
3. La ville référentielle comme composante de visibilité sémiotique ;
4. Pour une visibilité édifice de la ville de Guelmim ;
5. Conclusion.

Un peu d'histoire

Historiquement, la zone de l'Oued Noun était autrefois l'une des destinations Nord du trafic saharien. La ville Noul Lamta⁷ en tirait une certaine prospérité au sein du Sultanat du même nom. Plus tard, Guelmim reprit ces fonctions qui ont longtemps été symbolisées par sa foire aux chameaux. Les moyens de transports modernes et le déclin du commerce transsaharien ont privé la Région de l'un de ses avantages naturels et la ville a stagné jusqu'à ce qu'elle devienne le chef-lieu de la Région.

De moins de 40. 000 d'habitants en 1980, la ville connut une croissance considérable en portant sa population à plus de 95. 000 en 2004 et ce grâce aux activités administratives⁸. Cette situation a permis une augmentation forte de l'emploi public et des activités liées aux bâtiments, travaux publics et de commerce.

Sur le plan spatial, la ville offre deux paysages différents : le premier se reflète à travers les quartiers anciens avec des voies étroites et sinueuses (au sud) et des quartiers modernes, organisés en lotissements réguliers de logements économiques au Nord. La zone centrale se prolonge entre le centre commercial, près de la gare routière et la cité administrative qui longe la route d'Agadir.

⁶ Barthes R., « Sémiologie et urbanisme », in L'aventure sémiologique, Paris Du seuil, 1985.

⁷ Joumani A., Oued Noun-Sud Maroc, mythes et réalités, Paris, l'Harmatton, 2006.

⁸ Guelmim devient chef-lieu de Province depuis 1979, puis de Région.

D'une manière laconique, la ville manque d'attrait pour la population ; les facteurs de compétitivité territoriale sont donc faibles⁹. Ce statu quo interpelle le changement. Il est devenu un leitmotiv des élus qui s'intéressent à l'économie, au social, et à l'évolution du territoire. Dit autrement, l'une des finalités capitales des politiques pour l'attractivité est de pousser à la consommation, particulièrement, par la création des espaces urbains de l'offre¹⁰ à même de concentrer des flux importants de touristes, de visiteurs, d'habitants et d'en attirer de nouveaux. Comment atteindre alors cet objectif ? Est-ce que la notion de projet comme une démarche, une stratégie, un produit, participe-t-elle à la stimulation de l'attractivité et au relancement de l'économie locale ? Contribue-t-elle à ce que les économistes appellent la *consommation urbaine* ?

Pour une sémiotique de mutation spatiale

Depuis les années 70, les pouvoirs publics ont réservé une attention toute particulière au développement de la province de Guelmim. En effet, des efforts considérables ont été fournis pour la réalisation du développement urbain, des infrastructures de base et des équipements sociaux pour l'amélioration du niveau et de la qualité des services afin d'assurer les conditions de vie décentes pour la population.

Par ailleurs, dans le cadre de la décentralisation, les actants locaux étaient appelés à s'impliquer davantage dans la résolution des problèmes et la valorisation du territoire local. Toutefois, les initiatives locales étaient moins cohérentes et moins efficaces par manque de coordination des différentes actions à entreprendre. La mise en place d'une feuille de route en le SRAT¹¹ constitue un document de référence et développement pour la Province de Guelmim.

Dans ce contexte, différents projets voient le jour. Ils se présentent comme un itinéraire dotant la ville de Guelmim d'une localisation précise et essaient de combiner ensemble aspects spatiaux et cadre réglementaire¹². Ainsi la question du renouvellement urbain est apparue motrice dans cette évolution.

Parmi les projets les plus saillants, nous notons :

⁹ Nous entendons par là le manque de ressources naturelles ; une faible production agricole transformable ; sa proximité de la ville d'Agadir qui lui ôte le privilège d'occuper le devant de la scène au Sud.

¹⁰ Créer des espaces de loisirs, de cultures et des centres commerciaux.

¹¹ Schéma Régional d'Aménagement du Territoire.

¹² C'est-à-dire que les différents projets ne sont pas conçus individuellement, mais dans une vision globale de la ville, structurée par le SRAT.

- Programme de la mise à niveau de l'infrastructure de la ville de Guelmim 2007-2009 ;
- Programme du développement urbain de la ville 2010-2015.

Lesdits programmes ont bouleversé le cours des choses dans la ville dans la mesure qu'ils tablent sur la valorisation de son identité et de son territoire. A cet égard, la dimension culturelle du développement spatial de la ville se veut la clé pour son développement urbain, régional et national. En d'autres termes, la ville s'est lancée dans un chantier de relooking¹³ la dotant d'une nouvelle allure spatiale s'inscrivant dans ce que Greimas (1991) appelle l'axiologique¹⁴.

La ville référentielle comme composante de *visibilité sémiotique spatiale*¹⁵

La sémiotique de Greimas et d'Eco nous ont fourni le cadre de référence pour expliquer la lisibilité comme étant ce passage d'un parcours génératif (celui de Greimas, 1966) vers le parcours interprétatif (celui d'Eco, 1979). Dans cette perspective, nous étendons ces deux notions de lisibilité sémiotique par l'emploi d'un nouveau concept qui est *la visibilité sémiotico-spatiale*. Nous la définissons *comme étant le passage d'un espace urbain non-consommable vers un espace urbain consommable*¹⁶. Ceci dit, elle désigne ce lieu de passage et transformation d'un état premier (non transformable) à un état second (transformable) dans le temps et l'espace. Le premier désigne les niveaux de structuration et d'organisation du sens, de mise en valeur des rudiments nécessaires à sa mise à jour, à son essor et à son évolution. Le deuxième se fonde sur son interprétation¹⁷. Dans ce contexte, *La visibilité sémiotico-spatiale* est un processus urbain à l'intérieur de laquelle le territoire, à travers ses infrastructures, dans tous ses réseaux de composantes et d'opérations, génère des interprétations prévues dans sa stratégie, menant l'*actant modèle*¹⁸ à l'interprétation globale. Celle-ci s'articule, selon nous, en trois niveaux :

¹³ Ces innovations nécessaires pour améliorer le statut de la ville est un gage pour valoriser son identité locale.

¹⁴ Nous reviendrons sur l'analyse de cette notion ultérieurement. Pour plus de précision, voir les travaux de Greimas J., *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

¹⁵ Nous proposons l'emploi de ce nouveau concept pour désigner que la notion de *visibilité sémiotique spatiale* est transformable. Elle est applicable aux changements qui affectent un espace donné sur le plan urbanistique, aménagement ou équipement. Elle est considérée comme étant un signe participant à la compréhension d'un lieu.

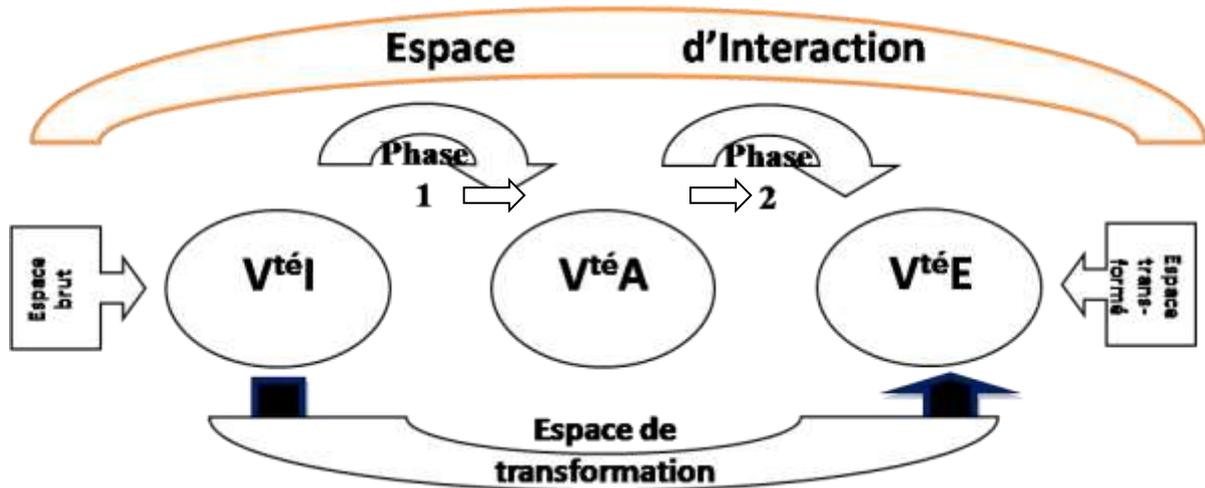
¹⁶ Nous soulignons.

¹⁷ Nous entendons par là que tout projet passe par une étude préliminaire pour déboucher sur sa réalisation ; laquelle implique l'opinion des actants modèles vis-à-vis de l'objet établi (construction ou autre...). Nous explicitons davantage cette idée dans ce qui suit.

¹⁸ A l'instar d'Eco U., (1979), nous désignons par actant modèle la société civile, pouvoir public, les touristes,...

1. La visibilité inauguration ;
2. La visibilité action ;
3. La visibilité édifice.

Que nous schématisons comme suit :



Représentation du schéma urbanistique canonique

Ces trois niveaux trouvent leur écho dans la théorie sémiotique, particulièrement, dans la structure narrative¹⁹ de Greimas (1991). Notre modèle de visibilité sémiotique est donc un modèle intégratif qui rend compte du fonctionnement systémique du processus de la nécessaire visibilité de l'espace : c'est-à-dire que nous sommes en présence d'un espace à l'état brut qui effectue une transaction d'un Etat $V^{té}I$ à un Etat $V^{té}A$ à un troisième Etat $V^{té}E$ ²⁰, appelé *espace transformé*. Cela étant, nous avons construit une représentation de la visibilité urbaine consommable à travers la visibilité édifice se reflétant par la présence de grands chantiers de construction d'ordre *culturel, sportif, social* dans le dessein d'identifier la ville référentielle²¹.

Pour éclaircir davantage cet apport, nous allons analyser quatre espaces référentiels, récemment établis et reflétant l'authenticité des projets attractifs. Il s'agit de :

- *La corniche Oumlaachar ;*
- *Souk Amhirich ;*

¹⁹ Le programme narratif canonique (SNC) permet d'organiser les éléments d'une action dans une structure dotée en quatre composantes : la situation initiale, l'élément perturbateur, l'action, la situation finale. Nous nous sommes inspiré de ce schéma pour établir le notre qui brosse le cadre général de la mise en œuvre d'un projet urbain en stipulant trois étapes capitales : la visibilité inauguration, la visibilité action et la visibilité édifice.

²⁰ Vté I, Vté A, Vté E : Visibilité inauguration, visibilité action et Visibilité édifice.

²¹ Nous parlons ici de la ville de Guelmim

- *Oasis du sport* ;
- *Jardin Touaghil*.

Comme nous le constatons, au regard de la catégorie des espaces référentiels, les lieux mentionnés sont d'abord des endroits sociaux et sportifs. Ils peuvent être analysés à partir de leurs signifiés. Leur construction en tant qu'unité de signification est d'importance en *visibilité spatiale*. De ce point de vue, certains lieux comme *La corniche Oumlaachar* et *Souk Amhirich* portent une étiquette sémantique, culturelle et historique. Ainsi, le nom du premier réfère au combat qui a eu lieu entre les soldats de la résistance et les troupes françaises ; le deuxième renseigne sur l'apport économique et culturel qu'a connu cet espace pour la province de Guelmim. Ce procédé qui consiste à utiliser les noms propres, dérivés des noms propres historiques, et qui sert à la fois d'ancrage référentiel, est un facteur de *visibilité sémiotico-spatial* dans la mesure où ces noms exigent d'être reconnus comme tels ; ils font appel à cette compétence historico-culturelle, inhérentes au système de relations et de valeurs propres à la ville *Oued Noun*.

De ce fait, nous pouvons dire que *la visibilité de l'espace* est autant une reconstruction de l'identité culturelle de l'authenticité des projets attractifs ; lesquels représentent des espaces ouverts où l'axiologique participe à cette mutation urbanistique de la ville. Et de l'aveu de Greimas qui affirme que « *la ville en tant qu'objet topologique est complexe et polysémique. Elle remplit des fonctions pratiques, idéologiques et esthétiques. Son effet dépend de la corrélation entre le signifiant spatial et le signifié culturel. Les signifiés se détachent de leurs signifiants et s'érigent en discours autonomes pour parler de l'espace. Ces discours utilisent plusieurs langages de manifestation (langage pictural, architectural) pour 'penser' la signification de l'espace humain* »²².

Cela étant, nous pouvons dire que la structure profonde de la ville (en termes de projet) a ciblé le modèle urbain idéologique dont nous déduisons la présence de formes urbaines qui consistent à établir une équivalence entre les articulations du contenu profond et celle de la manifestation spatiale : la ville *Noul Lamta* peut être décrite en termes de « *style de vie* », de même qu'en ceux de « *culture urbaine* ». Les actants modèles, qui exercent leurs rôles sociaux et qui les vivent d'une façon ou d'une autre, deviennent « *actants moraux* »²³, créateurs des représentations collectives de la cité. Et Greimas d'ajouter : « *la ville est un texte*

²² Cité par Kestutis Nastopka, *le texte urbain selon Greimas et Toporov*, n°53 (4), Revue Littérature, 2011.

²³ Nous soulignons.

fait d'hommes et de choses, de leurs relations et interactions. C'est un texte dont la grammaire reste à construire »²⁴.

De surcroît, et si construction il y a, elle doit se résonner stratégiquement parlant en une démarche marketing, s'inscrivant, dans ce que nous avons appelé auparavant, dans un *espace urbain consommable*. Dit autrement, l'offre territoriale doit s'exercer à l'intérieur d'une politique communicative sur deux plans :

- *Sur le plan de la province* : il s'agit d'affirmer ses caractéristiques globales de et ses capacités à concentrer des ressources ;
- *Sur le plan de la ville* : il est question de la promouvoir par des posters, des images qui la valorisent.

D'où, la notion de l'image de la ville est à la base de la politique communicative ; elle est dans ce sens primordiale et socle de démarches d'*une cité marketing en devenir*.

Pour une visibilité édifice de la ville Noul Lamta

Nous pouvons reprendre la notion de *visibilité édifice* sur laquelle tablent les politiques marketing dans le dessein de valoriser l'identité d'une ville.

Dans ce sens, l'examen qui va suivre mettra en exergue le recours des *acteurs moraux* à créer l'événement via un ensemble d'images, à même de faire émerger le nouveau statut de la ville et son positionnement territorial au milieu de ses semblables régionaux et nationaux.

Nous pensons que la ville de Guelmim dans le territoire est relativement immense, porte les marques d'une histoire bien singulière qui devrait fournir des images différenciées de son passé²⁵. Néanmoins, notre tâche n'essaye pas de fouiller dans ce sens, mais elle consiste à analyser un corpus d'images où la notion d'*implication urbanistique*²⁶ de la ville de Guelmim se voit clairement. Cette opération nous fait appréhender progressivement les manières de représenter l'espace, en tant que manœuvre sémiotique de réorganisation du réel : il s'agit de montrer, à travers ces images, comment la ville *Noun* comme totalité et comme unité ; une forme qui fait sens par rapport à son passé, mais aussi par rapport à son présent et

²⁴ Greimas A. J., « Pour une sémiotique topologique », Sémiotique et sciences sociales, Paris, Seuil, 1976.

²⁵ Il est vrai que la ville de Guelmim cache un patrimoine culturel et monumental variés. Nonobstant, notre approche consiste à analyser la ville moderne à partir un corpus de photographies qui montre la transformation d'une ville moderne en devenir.

²⁶ Nous entendons par là l'intérêt capital des pouvoirs publics à rénover la ville sur le plan construction, aménagement et équipement.

son futur²⁷. Dans cette perspective, la notion de dynamique de la ville fait sens dans la présence d'actants qui promeuvent le processus de valorisation comme *épreuve glorifiante*²⁸, faisant apparaître la médiation entre la dimension singulière de l'identité (la ville) et sa dimension collective (l'appartenance et la société).

Mise en scène de la ville par l'image

Un tour d'horizon sur les photos présentées ci-dessous permet d'avancer les éléments de réponses suivantes : d'abord, nous allons contextualiser l'ensemble des photos à partir de la date et le lieu de leur émission ; ensuite, nous montrerons de quoi traitent-elles ; enfin, nous terminerons l'analyse par une lecture sémiotique, laquelle s'inscrit dans ce que nous avons appelé une démarche marketing.

Construction et aménagement de Oasis de sport



²⁷ Il ne faut pas oublier que la ville de Guelmim contient un nombre considérable de sites touristiques comme la plage blanche, oasis Tighmert qu'il faut revoir et aménager pour une éventuelle offre territoriale prometteuse.

²⁸ Terminologie emprunté de Greimas (1976) pour montrer l'épreuve glorifiante est celle au cours de laquelle le Héros remet l'objet magique au Destinataire. Dans notre contexte, elle équivaut à la phase finale de la réalisation d'un projet, à sa construction à sa visibilité édifice.



Photo 3



Photo 4

Aménagement du jardin Touaghil



Photo 5



Photo 6

Aménagement de la Corniche Oumlaachar

Photo7



Photo8



Aménagement du Souk Amhirich

Photo9



Photo10



Contexte situationnel

Il s'agit des photographies prises entre 2007 (photos 1, 5, 7) ; 2010 (photos 2 - 3 - 4 - 6 - 8 - 9) et 2012 (photo 10). Le lieu dont elles émanent est la ville de Guelmim. Nous notons qu'elles font parties des projets conçus pour redynamiser la ville *Noun* sur le plan urbain. Il est à noter que l'ensemble des photos peuvent se lire en deux moments distincts : un avant construction (photos 1, 5, 7, 9) et un après construction (photos 2 - 3 - 4 - 6 - 8 - 9). Nous pouvons les lister selon quatre axes importants :

Axe 1 : Construction et aménagement de Oasis de sport (photos 2 - 3 - 4) ;

Axe 2 : Aménagement du jardin Touaghil ; (photos 5 - 6)

Axe 3 : Aménagement de la Corniche Oumlaachar ; (photos 7 - 8)

Axe 4 : Aménagement du Souk Amhirich. (photos 9 - 10)

Analyse du corpus

A parcourir les photos indiquées supra, nous pouvons déduire qu'elles se présentent en deux espaces : le premier dépeint un espace naturel, véhiculé par :

- La présence d'arbrisseaux ;
 - Présence d'un terrain défraîchi ;
 - Présence de pierres éparpillées ;
 - Présence d'anciennes habitations.
- } (photos 1, 5, 7, 9)

Le deuxième est un espace culturel actualisé par :

- La présence de l'eau culturalisée ;
 - Des constructions modernisées ;
 - Une architecture finalisée.
- } (photos 2 - 3 - 4 - 6 - 8 - 9)

A cet égard, faut-il noter que les espaces mentionnés supra oscillent entre, ce qu'il importe d'appeler, le passif d'un côté et le dynamique de l'autre.

Partant de ce constat, les photos sont révélatrices de valeurs, de symboles et de manière de vivre. En superposant, tour à tour, deux espaces qui se complètent et se combinent (espace naturel et espace culturel), nous constatons qu'ils expriment « *une vision du*

monde »²⁹ : structuration de l'espace, structuration des actants sociaux et structuration de thèmes ; autant d'éléments qui constituent l'architecture invisible de l'image de la ville, révélatrice d'une conception de la société. Poser la notion de *culturation*, c'est poser celle de la visibilité édifice dans sa pratique matérielle, sa production architecturale, construites symboliquement et mythiquement. C'est-à-dire que la culture ne parvient pas à l'actant social directement : elle est construite, et c'est sous cette forme qu'il y accède et en participe. Dans ce contexte, les photos (2 - 3 - 4 - 6 - 8 - 9) deviennent un discours sémiotique, attractif, pensant et qui constitue la culture que l'actant sujet fabrique, celle qu'il produit et construit. Et Barthes d'ajouter : « *le sens est toujours un fait de la culture, car produit de la culture*³⁰ ».

Dans cette perspective, les photos mentionnées ci-dessus rompent le rythme de la ville et créent l'événement, le situent dans le patrimoine d'une ville contemporaine : un patrimoine mélioratif, monumental et urbanistique. Parallèlement, les photos (1, 5, 7, 9) situent son passé dans le *récit*³¹. D'où, la visibilité édifice est prise par la sensation qu'elle est bien plus qu'un simple fait de communication ; mais c'est un objet sémiotique, traversé par un sentiment de fierté et d'appartenance sociale. Ce qui veut dire que l'espace de ces nouvelles bâtisses non seulement communique une culture, mais interpelle une prospérité, une position urbaine convoitée. C'est un lieu de rencontre sociétale.

Pour finir

Vu de cet angle, *la visibilité édifice de relooking* est un fait, *un événement*³². Elle se situe et survit dans un présent continu. Dans ce sens, l'événement acquiert une dimension sémiotique en ce qu'il instaure l'articulation de la temporalité à celle de l'espace en suscitant une transformation au cours de laquelle cohabitent les actants modèles. Cette articulation engage l'expression d'une sémiotique de l'espace et du temps qui deviennent des signifiants l'un pour l'autre.

La visibilité édifice structure la sémiotique de l'espace et du temps et met en scène un système sémiotique compréhensif et intelligible, fondé sur trois logiques de sens : *une logique inaugurale, une logique actionnelle et une logique réalisation*. Ces composantes s'inscrivent dans la sphère de LA CULTURE SEMIOTIQUE DE L'EDIFICE.

²⁹ Nous soulignons.

³⁰ Barthes R, « l'effet de réel », communications, Vol. 11, Paris, Seuil, 1968.

³¹ Récit est pris dans ce contexte dans le sens défini par Emile Benveniste (1966), Problèmes de linguistiques générales...

³² Nous soulignons.

Références bibliographiques

- Barthes R., « *Sémiologie et urbanisme* », in *L'aventure sémiologique*, Paris Du seuil, 1985.
- Barthes R., « *L'effet de réel* », communications, Vol. 11, Paris, Seuil, 1968.
- Barthes R., *Essais critiques*, Paris, Seuil 1964.
- Barthes R., *Œuvres complètes*, Paris, Seuil 1993.
- Benveniste, B., *Problèmes de linguistiques générales*, Paris, Folio, 1966.
- Eco U., *La estructura ansente*, Barcelona, Lumen, 1972.
- Fijalakow Y., *Sociologie de la ville*, Paris, La découverte, 2004.
- Gorra Gobin Cynthia (Dir), *Penser la ville de demain: Qu'est ce qui institue la ville?* Edition. L'harmattan, 1994
- Greimas A. J., « *Pour une sémiotique topologique* », *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976.
- Greimas J., *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.
- Hannerz U., *Explorer la ville*, Minuit, Paris, 1983.
- Hatem F., « *Attractivité : de quoi parlons-nous ?* », *Pouvoirs Locaux*, n°61 11/2004.
- Joumani A., *Oued Noun-Sud Maroc, mythes et réalités*, Paris, l'Harmatton, 2006.
- Kestutis Nastopka, *Le texte urbain selon Greimas et Toporov*, n°53 (4), *Revue Littérature*, 2011
- Landowski, E., *La Société réfléchie*, Paris , Seuil, 1996.